

Pour saluer la mémoire de Jean Sullivan

Il se tient debout sur le devant de la scène du cinéma « Le Français », à Rennes, rue Poullain-Duparc, l'immense écran est derrière lui. Il parle, parle, présente son film, et nous sommes sous le charme. Nous sommes là nombreux, public d'étudiants, de professeurs et de tous les amateurs de cinéma d'art et d'essai. Il est en soutane noire et s'agite en s'exprimant d'un verbe précipité. Cet homme de passion est un prêtre, il se nomme Jean Sullivan – nom de plume de l'abbé Joseph Lemarchand, mais au cinéma on le connaissait comme Jean Sullivan. Je n'en savais guère plus sur ce bonhomme qui, me dit-on ensuite, enseignait et vivait au lycée Saint-Vincent, rue de Paris ; mais dès mon arrivée à Rennes, en 1966, comme maître-assistant à la Faculté des Lettres, j'ai découvert avec une joie rare cette structure, ce spectacle, ce bonheur. Le ciné-club – le mien – je l'avais laissé en Algérie. À Alger, dans les années cinquante, un ciné-club animé par des instituteurs fonctionnait tous les dimanches, sous l'impulsion de Barthélémy Amengual qui laissera un nom comme critique de cinéma, et nul doute que Sullivan connaissait ses écrits, comme il connaissait sans doute les animateurs occasionnels du ciné-club d'Alger qui étaient soldats du contingent avant de percer au cinéma, comme Claude Beylie et Claude de Givray ou le jeune Jean Narboni qui dirigerait ensuite *Les Cahiers du cinéma*.

Celui qui, écrivain talentueux, publiera *Le voyage intérieur*, est fou de rêve et de cinéma. Nous étions nombreux à écouter sa parole éclairante, à le suivre dans ses rêves. Les films qu'il présentait n'étaient généralement pas à l'affiche des salles commerciales. La notion de « ciné-club » était rare, cantonnée à cette « Chambre Noire » qu'il animait chaque quinzaine en saison – avec pour seul rival ce « Ciné 43 » qui fonctionnait mensuellement, au cinéma « Éden », rue Leperdit, sous l'égide de la Ligue de l'Enseignement (si ma mémoire est bonne) et animé par quelques professeurs. Ce

que l'on appréciait chez Jean Sullivan, c'était la liberté de pensée, c'était un prêtre probablement atypique, malgré l'austérité de sa soutane noire que l'on oubliait dès qu'il ouvrait la bouche.

Nous l'écoutions, nous l'admirions, nous l'aimions.

Albert Bensoussan